

Intervention d'Alain le Saux, aumônier national sur Faire peuple à une Assemblée générale des Comités de secteur d'Ile-de-France, en décembre 2006

## FAIRE PEUPLE ? !

A Grenoble, il y 8 mois, le mouvement a voté deux résolutions qui vont orienter la vie du mouvement pour les 4 années à venir.

La première « faire peuple », s'enracine dans une conviction qu'on retrouve exprimée dans la charte des fondements *« Avec le mouvement mondial des travailleurs chrétiens dont elle est membre, l'ACO croit que tous les travailleurs du monde, en activité ou non, sont appelés à être partenaires et à former un même peuple »* (chap. II-21).

Mais sans doute faut-il s'expliquer sur ce que veut dire le mouvement quand il dit « faire peuple ».

### FAIRE PEUPLE DANS LE MONDE OUVRIER DU XXIème SIECLE

#### **Le monde ouvrier aujourd'hui**

A la toute première rencontre nationale, l'ACO parlait de sa mission comme étant: *« l'évangélisation, l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous nos frères les travailleurs, l'établissement de la communauté d'amour partout où ils vivent »*. A la deuxième rencontre en 1953, il était précisé : *« vivre, partager et dire ce message nous invite à être engagés pleinement dans le combat de la classe ouvrière »*

Si la mission du mouvement est toujours la même, la réalité du monde ouvrier n'est plus celle du milieu du XXème siècle.

l'ACO vit sa mission dans le monde ouvrier du XXIème siècle marqué par le **chômage**, la transformation de l'emploi, un monde où l'individu, tout en revendiquant une forte autonomie, est de plus en plus fragilisé.

Dès 1985, le philosophe, Marcel GAUCHET dans son livre « le désenchantement du monde » décrit *« une société psychologiquement épuisante pour les individus, où rien ne les secourt ni ne les appuie plus face à la question : que faire de ma vie quand je suis seul à décider ? »*

Depuis plus de 20 ans, le système capitaliste a fait exploser les statuts et les solidarités collectives qui avaient été patiemment construites et acquises par les générations précédentes. La globalisation de l'économie, la mondialisation ne font qu'accentuer les fractures à l'échelle de la planète.

Il est évident que **la conscience d'appartenance** a changé. Le mot, l'idée même sont refusés par certains, car synonymes d'enfermement.

Il faut aussi reconnaître que tout est fait **pour individualiser** les personnes, pour les mettre en concurrence les unes avec les autres.

Nous sommes dans une société où les personnes ont **du mal à être reliées, il est difficile de faire corps ; une société désarticulée, individualisée**. Chacun est seul. Cette difficulté à se

sentir relater aux autres explique l'importance de la question sécuritaire. L'autre est un concurrent, un inconnu qui devient un danger.

Vous avez peut être lu DOUCE BANLIEUE. Voici ce que dit Frédérique JACQUET, auteur, avec Gérard MORDILLAT de ce livre « *le peuple n'existe plus depuis longtemps et aujourd'hui, les ouvriers, à leur tour, ont perdu leur nom et leur voix. Le vocabulaire commun, en effet, continue à gommer l'ouvrier du paysage social. Là où il y avait des « ouvriers », il y a maintenant « des jeunes issus de l'immigration », des « immigrés », des « précaires », des « chômeurs », et des « SDF ». On oppose ainsi, dans une coupure irréductible, un passé, soi-disant dépassé, à un présent rendu désespérant. Là où il y avait un monde ouvrier conquérant porté par ses utopies, il y a maintenant toute une kyrielle de catégories d'assistés. D'assistés qui n'ont qu'un seul droit, se taire, puisqu'on veut bien s'occuper d'eux. Les catégories nouvelles, insidieusement, sont intériorisées par tous.* » (Les cahiers de l'Atelier N° 510, P. 55)

Ce monde est aussi marqué par un **engagement en crise**. Ça ne veut pas dire qu'il n'existe plus, mais qu'il est à la fois différent et beaucoup plus diversifié.

Mais tout le monde n'est pas passé d'un type d'engagement à un autre. Des formes traditionnelles d'engagements cohabitent avec des formes nouvelles.

« **Nous sommes dans une société sécularisée et un monde ouvrier éclaté, fragilisé qui est bien différent de celui dans lequel est né l'ACO. D'autres types d'engagements se font jour. De multiples manières, les femmes et les hommes sont acteurs de solidarité..** » C'est en ces termes que la résolution définit le contexte dans lequel l'ACO veut faire peuple.

« *Dans ce type de société, explique Jean Louis SOULETIE, la manière de faire peuple change. Nous ne sommes plus comme un peuple en exode dont les membres, réunis par la décision commune d'aller vers un ailleurs, unissent leurs efforts pour atteindre le but qu'ils se sont fixés. Nous sommes comme un peuple en exil, dont les membres disséminés doivent trouver les moyens de se retrouver, de se rassembler, en construisant des réseaux et en bâtissant des ponts sur de larges abysses.* »

## **Faire peuple dans ce contexte**

### **Faire peuple : une action à mener**

« **Faire peuple** », c'est **une action à mener** car si le peuple est à faire c'est qu'il n'est pas fait ou du moins pas pleinement réalisé. Et en même temps, si nous voulons faire peuple, c'est que nous croyons que c'est possible et souhaitable. Dans le verbe faire il y a l'idée d'une volonté. Faire peuple c'est un acte qui va à l'encontre de la pensée courante, de l'idéologie dans laquelle nous baignons. Faire peuple c'est un acte volontariste. La résolution le dit bien « *l'ACO relève le défi d'aller à la rencontre de l'autre y compris de manière volontariste.* »

### **Faire peuple**

« Faire peuple », ce n'est pas vouloir que tout le monde soit identique, **ce n'est pas constituer un agglomérat où les différences disparaîtraient**. Les diversités existent et elles sont à

prendre en compte. Mais si l'ACO veut faire peuple, c'est qu'elle est convaincue qu'au delà des différences, nous avons des choses en commun.

« Faire peuple » pour l'ACO c'est :

- ° vouloir **ne pas opposer des différences**, dans une société où la peur prend souvent le dessus sur la confiance.
- ° croire que **la diversité nous appelle** à accueillir l'autre tel qu'il est, faire que chacun(e) existe, soit reconnu(e) et entendu(e)
- ° contribuer à « **relier des catégories dispersées** » (orientation de la RN de mission ouvrière en Mai 2005). Des luttes récentes comme celle pour rejeter le CPE et dénoncer la précarité instituée, l'engagement de syndicalistes contre les expulsions des familles de sans-papiers, nous appellent à dire notre espérance dans un peuple qui se retrouve au-delà des générations, des conditions de vie, de nationalités.
- ° permettre par la rencontre de l'autre, par la parole exprimée librement, par l'action collective, si petite soit-elle, de **se forger ou de retrouver un sentiment d'appartenance, une identité.**

## FAIRE PEUPLE DANS L'ACO DU XXIème SIECLE

Ce qui se passe dans la société, on le retrouve dans l'ACO. Beaucoup de choses dans la vie du mouvement ne tiennent pas à l'ACO mais à la société dans laquelle nous sommes.

**Dans l'ACO, nous avons aussi à faire peuple, il y a aussi à faire vivre ensemble de grandes diversités d'âge**, de culture, d'engagement, de situations professionnelles, de situations familiales, de chemin de foi. « *Les membres de l'ACO sont appelés à s'accueillir dans une grande diversité de situations, d'expériences humaines, spirituelles et de choix de vie.* » (Charte des fondements ch. II-242)

Faire vivre ces diversités sans les fondre en un « grand tout » basé sur **le plus petit dénominateur commun** mais en permettant à ces diversités d'exister, de marcher ensemble, de s'interpeller.

L'ACO fait le pari de croire que ces diversités peuvent devenir des richesses si elles se rencontrent, se parlent. La résolution « faire mouvement » votée à Lille en 2002, posait déjà comme un défi le fait de devoir « *gérer la grande diversité du mouvement comme une richesse et en témoigner à l'extérieur, dans un monde où au contraire, les risques de repli identitaire sont importants* »

Cela nous demande sans doute de **sortir d'un certain nombre de schéma** que nous avons d'une vie en mouvement, d'une appartenance à l'ACO, de la révision de vie. Nous avons sûrement à inventer, à créer du nouveau pour répondre à de nouveaux besoins. S'il y a plusieurs manières de faire peuple dans la société, c'est aussi vrai dans le mouvement. J'y reviendrai un peu plus loin.

## LA MISSION DE L'ACO

L'ACO n'est pas la seule à agir dans le monde ouvrier, à vouloir que les individus isolés se reconnaissent solidaires et s'unissent.

**Mais si l'ACO veut « faire peuple » c'est au nom de sa mission.** « *depuis 1950, au nom de l'Evangile, l'ACO rassemble toutes les personnes du monde ouvrier dans la diversité de leurs situations (personnelle, familiale, professionnelle,*

*sociale) ; toutes celles qui du fait de leurs solidarités ou de leurs conditions de vie ou de travail, dénoncent et combattent les injustices, tout en reconnaissant des avancées, et ainsi grandissent en humanité »*

Je rappelle ce que le mouvement dit de sa mission : **« la mission de l'ACO consiste à proposer dans le même élan une vie engagée et une vie de foi ; engagement dans la vie ouvrière et sociale, foi et dans le dynamisme du Christ ressuscité, s'accordent intimement. »** (Chap. II de la charte des fondements)

Et la résolution « faire peuple » nous rappelle que **la mission de l'ACO, c'est dans le monde qu'elle se vit. L'ACO est pour le monde.**

Elle nous appelle à aller vers. C'est là notre mission. Nous sommes dans un exercice connu. Alors pourquoi une résolution ? Pour prendre encore plus en compte ce qui est un fondement du mouvement : aller vers tout le monde ouvrier, avec toutes les diversités qui le composent pour proposer une vie engagée et une vie de foi.

### **Contenu de la mission**

Cette résolution nous dit que la mission du mouvement est de

**\* faire en sorte que le tissu humain ne se désagrège pas davantage au travail**, dans les lieux de vie et de lutte. Pour cela

il y a sûrement à faire naître des solidarités en étant à l'écoute des personnes, en analysant avec elles les situations en vue « d'agirs » collectifs.

il y a à valoriser toute forme d'engagement pour lui permettre de se développer, à faire vivre des engagements divers et complémentaires, à offrir et permettre le cheminement vers l'engagement.

**\* faire en sorte que s'éveille ou se maintienne une espérance.** Il appartient à notre mission de garder vivante l'espérance. Notre solidarité dépend de notre capacité à la partager. Maintenir cette espérance c'est aussi se battre contre tout ce qui empêche les solidarités d'exister : l'individualisme, le défaitisme, le fatalisme, la méfiance et le rejet de l'autre, la répression syndicale...

**\* Veiller à ce que l'Eglise en monde ouvrier se construise** par la foi qui nous rend responsables les uns des autres, faire vivre une Eglise où l'on a en charge l'autre. L'ACO veut offrir à tous les travailleurs des lieux où la vie et les convictions de chacun sont accueillies dans le respect et l'estime de l'autre.

**\* avoir le souci d'initier à la vie chrétienne et à la vie ouvrière.** Le mot « initier » n'est pas apprécié de tous. Il fait secte disent certains. Initier, ce n'est rien d'autre que faire découvrir. C'est ce que dit la résolution **« éveiller et éduquer à la solidarité et à l'engagement » ou encore « inciter tous ceux qu'elle rassemble à rejoindre les organisations, associations du monde ouvrier »**

Ou encore la charte **« le rôle éducatif de l'ACO est le fruit de cette double fidélité. L'ACO veut permettre une initiation à la foi chrétienne et une implication dans la vie citoyenne. Elle donne goût aux connaissances et aux analyses, renvoyant en particulier aux organisations ouvrières. Elle donne également goût à l'approfondissement de la foi. »**

### LES RESSOURCES DU MOUVEMENT POUR VIVRE SA MISSION

Pour vivre sa mission, le mouvement n'est pas démuné, il n'a pas tout à inventer. Nous pouvons puiser dans nos réserves et mettre en oeuvre des outils, des pratiques qui sont souvent aussi vieilles que le mouvement. En voici quelques unes :

° **La carte ouvrière.** Ce n'est pas nouveau, mais nous avons sans cesse à y revenir. Quelles sont les entreprises, les bassins d'emploi de la région, du secteur ? Où sont présents les membres du mouvement ?

Faire ce travail, ce n'est pas de l'ordre sociologique mais bien se donner des moyens pour aller là où on n'est pas, de rejoindre des travailleurs que nous avons de la peine à rejoindre ; se donner des projets. Ce n'est sans doute pas facile, mais nous savons aussi combien il faut persévérer, être patient, et souvent recommencer et toujours recommencer.

° **La carte de relation.** Ce n'est pas vraiment nouveau non plus. Dans une société où ce qui compte beaucoup c'est la proximité, le réseau, la carte de relation devrait être un outil bien plus utilisé.

Dans un monde hyper individualisé, la carte de relation permet de se rendre compte que nous avons des liens et des liens qui comptent, c'est faire l'expérience que nous ne sommes pas si isolés que cela, que notre vie n'est pas unique. Permettre à tous ceux avec qui nous sommes en lien de faire cette expérience c'est, je crois, vital pour beaucoup.

° **La diversité dans la manière de faire mouvement.** Il y a quelques années, on parlait d'une ACO à plusieurs demeures, c'est toujours d'actualité.

Tout à l'heure, je disais que nous devons inventer ! Si nous pensons qu'il est important que les diversités qui constituent aujourd'hui la classe ouvrière puissent trouver leur place dans le mouvement, mais si en même temps, nous souhaitons que ces diversités soient respectées, il nous faudra sans doute continuer à inventer.

Dans ce domaine, nous ne partons pas de rien. Il existe **les relais de sites** (La Défense), **de profession** (les travailleurs sociaux), sur les secteurs il existe **des rencontres pour les jeunes, pour les retraités** ... il y a les rencontres de **partage** plus ou moins régulières, les fêtes de partages ou autres...

Dans l'avenir, nous devons continuer et sans doute amplifier ce qui se fait pour rejoindre un maximum de personnes, pour leur permettre de prendre leur place dans ce peuple que nous voulons faire, qu'il soit peuple en monde ouvrier ou peuple de Dieu. Nous avons à inventer des lieux, des manières de faire qui permettront à tous d'y trouver leur compte.

Les manières d'être en mouvement seront sans doute très diverses. Nous avons tous en tête une image de ce qu'est l'ACO. Mais est-ce si simple ? Y a-t-il une seule manière d'être en ACO ? A partir de quand, de quoi une personne, une équipe est en ACO ? Y a-t-il des critères ? Définis par qui ?

° **Les comités de secteur et diocésains** Nous le savons bien, le rôle d'un comité de secteur ou diocésain n'est pas de prévoir un calendrier, mais bien de permettre à tous les membres de l'ACO du secteur ou du diocèse de vivre la mission du mouvement. Pour cela il est important de pouvoir relire ce qui se vit dans les équipes pour pouvoir se donner des priorités, des projets.

Mais la manière de vivre la responsabilité bouge. Plus personne ne veut la vivre comme elle a été vécue. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura plus de responsable, au contraire mais responsables autrement.

La question à se poser c'est bien : **de quoi le mouvement a besoin pour que sa mission se vive sur un territoire donné ? De quels responsables ? De quels ministères ? De quelles structures ?**

La responsabilité de la conduite du secteur est de moins en moins l'affaire du seul comité de secteur, mais celle de tous les membres du mouvement.

° **La révision de vie** qui reste centrale dans la vie du mouvement. Elle est bien la démarche de croyants qui savent que quand ils sont réunis à 2 ou 3 au nom de Jésus Christ, il est présent au milieu d'eux.

La révision de vie, c'est à la fois le retour de mission des disciples du Christ qui se retrouvent pour partager avec lui tout ce qu'ils ont vu et entendu et en même temps, c'est le lieu où ils reçoivent la mission qui les renvoie à ce peuple qui leur est confié.

Mais les choses bougent aussi autour de l'équipe de révision de vie. La totalité de la révision de vie ne se vivra peut-être pas au cours de la même soirée. L'équipe de révision de vie ne répondra peut-être pas à tous les besoins.

## LA MISSION DU MOUVEMENT SE FONDE SUR CELLE DU CHRIST

« Parce que nous sommes membres d'un peuple qui nous est confié, membres de l'ACO, nous sommes appelés à .... » c'est ce que dit la résolution ; et comme disait Marie Madeleine, « Non seulement on en fait partie, mais en plus il nous est confié, je ne sais même pas par qui et après on est appelé, je ne sais toujours pas par qui ? »

Il n'est déjà pas toujours si simple de dire spontanément que nous sommes du même peuple, il l'est sans doute encore moins de dire que ce peuple nous est confié.

Cette expression : « un peuple nous est confié » fait référence à une parole des Actes des Apôtres Chap. 18 /9-10 « *Une nuit le Seigneur dit à Paul dans une vision : sois sans crainte, continue de parler, ne te tais pas. Je suis en effet avec toi et personne ne mettra la main sur toi pour te maltraiter car, dans cette ville, un peuple nombreux m'est destiné.* »

La charte nous rappelle que « *l'ACO, mouvement de laïcs fonde sa mission sur celle du Christ et de toute l'Eglise : accueillir et annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu....* »

### **LA MISSION DU CHRIST**

Sa mission, Jésus la décrit lui-même lors de sa venue à Nazareth, quand il commente le texte d'Isaïe qu'il vient de lire : « *on lui donna le livre du prophète Isaïe, et en le déroulant, il trouva le passage où il est écrit : « l'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur.*

*Il roula le livre, le rendit au servant et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. »*

A Jean Baptiste qui s'inquiétait de savoir s'il était le messie, Jésus fait dire « *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds*

***entendent, les morts ressuscitent, la Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres...*** » (Luc 7/22)

Les guérisons et les exorcismes (chasser les démons) sont dans les Evangiles, le signe de l'avènement du règne de Dieu qui s'est fait proche de nous dans la personne de Jésus.. La réintégration de l'exclu est un souci de Jésus ; ***là ou les sages d'Israël cherchent la sainteté du peuple par l'exclusion, Jésus la propose par la purification, et la réintégration des lépreux, des pécheurs, des collecteurs d'impôts, de tous ceux qui, à cause de leur situation, n'avaient plus leur place dans le peuple.***

## **LA MISSION DES DOUZE ET DE L'EGLISE**

Et la mission qu'il confie aux douze apôtres, c'est la sienne : ***« ayant réuni les douze, il leur donna puissance et autorité sur tous les démons et il leur donna de guérir les maladies. Il les envoya proclamer le Règne de Dieu et faire des guérisons »*** ( Luc 9/1-2)

Après la résurrection, il leur dira de nouveau : ***« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie »*** ( Jean 20/21)

***« Envoyée par Dieu aux nations pour être « le sacrement universel du salut », nous rappelle le Concile, l'Eglise en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Evangile à tous les hommes ...***

***Mais dans l'ordre actuel des choses, dont découlent de nouvelles conditions pour l'humanité, l'Eglise, sel de la terre et lumière du monde, est appelée de façon plus pressante à sauver et à rénover toute créature, afin que tout soit restauré dans le Christ et qu'en lui les Hommes constituent une seule famille et un seul peuple. (Ad Gentes N°1)***

Toujours le Concile ***« cette mission (celle de l'Eglise) continue et déploie au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle ; c'est donc par la même voie qu'a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Eglise doit marcher, c'est à dire par la voie de la pauvreté ... »***(Ad Gentes N° 5)

Jean Louis SOULETIE disait aux diacres en milieu populaire, lors de leur rencontre nationale : ***« l'Eglise n'est Eglise du Christ que si elle sert l'Humanité dans sa croissance. »***

A la suite des disciples de Jésus, nous sommes appelés pour être des « envoyés ». Notre mission nous la vivrons en faisant peuple. Chasser les démons, guérir les malades, n'est-ce pas aujourd'hui lutter contre tout ce qui fragilise l'homme en l'isolant, l'individualisant, n'est-ce pas redonner l'espérance ?

Oui, ce peuple dont nous faisons partie nous est confié par Dieu et c'est lui qui nous envoie vers ce peuple, comme baptisés, pour qu'il devienne peuple ouvrier et peuple de Dieu

## **CONCLUSION**

Je termine en citant Mgr Rouet, évêque de Poitiers qui a dit, en s'adressant à l'ACO de son diocèse lors de son assemblée générale : ***« je pense que toutes les forces de l'Eglise, donc vous, doivent non seulement réfléchir, mais s'engager... Il peut y avoir***

*des engagements différents et tant mieux, la question n'est pas là, mais qu'au moins on ait conscience que l'avenir du travail, donc l'avenir de la dignité de nos concitoyens, passe par un minimum d'organisation sociale, politique, collective, sans lesquelles on n'ira pas loin. C'est un énorme défi.*

*Aujourd'hui, il ne faut surtout pas qu'on soit comme le jeune homme riche, il ne faut pas qu'on ait peur. Si on a peur, on fera des musées de chrétiens ...cela ne m'intéresse pas, je ne suis pas gardien de musée. Il y a énormément de choses à créer... Je crois que la grande leçon de votre Rencontre nationale c'est vraiment de vaincre la peur et d'oser y aller. »*

Alain Le Saux